

—Oui, mon père, mais... si vous saviez !...

Le vieillard regarda un instant le jeune orateur avec une compassion infinie ; puis, rompant le silence, d'une voix pleine d'inénarrable bonté, il murmura, tandis que sa main prenait la main du jeune homme :

“ — Oh ! je sais, mon fils, je comprends, j'ai lu dans tes yeux. Tu pleures parce que tes espérances se sont envolées soudain comme des tourterelles surprises dans un bosquet par les crépitements de la fusillade, parce que le présent n'est pas l'avenir que tu avais formé dans tes songes d'enfant, parce que le ciel s'est assombri et que l'orage gronde au loin ; tu pleures, parce qu'il fait noir et que, pour un instant, tu te trouves seul au milieu du chemin. Peut-être aussi pleures-tu le deuil d'un bonheur envolé. La douleur a frappé à ta porte comme elle frappe à tant d'autres ; la mort s'est assise au chevet d'un être bien-aimé. Que sais-je ? On a ri de tes larmes, on a raillé ta foi. La main que tu tendais n'a pas rencontré d'autre main pour te soutenir sur la route. A l'aumône du cœur on a répondu par l'ingratitude, à l'amitié par le mépris. Est-ce cela ?

—Oui, c'est cela, mon père, mais ce n'est pas tout encore. Que nous sert de lutter sans trêve pour la défense de l'Eglise ? A quoi bon les dévouements et les sacrifices, puisque ceux mêmes que nous défendons et pour lesquels nous brûlons de verser notre sang refusent notre secours, puisqu'ils nous trouvent parfois encombrants, comme ces fidèles chiens de berger qui viennent se ranger autour du maître, caressants et dévoués, et que l'on écarte, parce qu'ils ont de la boue, ou que le sang des blessures reçues en défendant le troupeau souille ceux qui les approchent ? Oh ! nous ne demandions qu'à lutter et qu'à souffrir, et voilà qu'on trouve nos zèles imprudents et nos dévouements importuns !... Heureux ceux qui dorment déjà leur dernier sommeil et qui sont morts en défendant l'Eglise !

—Bienheureux ceux qui souffrent, a dit le divin Sauveur. Où serait le mérite si nous n'avions d'autres douleurs que celles que nous désirons ? L'esclave est-il plus grand que le maître ? Peut-il désigner l'endroit où il lui plaira d'être frappé, alors que Jésus-Christ lui-même s'est écrié : “ Mon Père, que votre volonté soit faite et non la